

Jamais en hiver.

Ça n'a jamais été en hiver. Il nous a toujours fallu un grand soleil et un ciel ouvert : pour ne pas être à l'étroit ; il nous faut une certaine condition, comme une onde qui nous mette sur la même longueur.

Elle a toujours le même regard vert quand nous sommes prêts à nous lancer, verts aussi les arbres, vert claire l'herbe et vert le village, comme la ville vers la fin de la saison verte. Moi j'ai les yeux bruns, alors ce n'est pas drôle, surtout quand nos sourires sont jaunes sous un ciel trop bleu.

Les joues rouges déjà de rires contenus, nous nous regardons d'abord, il n'y a jamais besoin de mots : enfants, nous savons déjà lire le monde dans les yeux des autres ! Puis c'est le sourire, très particulier, qui annonce le ton : bête, vilain, méchant, mais toujours si drôle. Et sur la même mesure, dans un même temps et sur la même longueur, l'onde se déverse dans nos veines, libérée par un éclat de rire simultané : l'innocence, paraît-il...

Les mots viennent ensuite d'eux-mêmes, saccadés, haut-perchés, entre deux éclats de rire : nous sommes bêtes, nous sommes vilains, nous sommes méchants !

Des enfants, nous sommes des enfants.

Nous rions de nous voir rire, nous rions des choses simples et des choses compliquées, nous rions d'un air grave quand on sait que ça n'est pas drôle, nous rions sans cesse et le monde devient moins bête, moins vilain, moins méchant : le monde est drôle quand on est enfant ! Nous rions des passants passant par là d'un pas bête, passants d'une vilaine vie où le monde semble être méchant ; nous rions des saules pleureurs et des hêtres haut-placés, fiers de leur allure, nous rions des bébés titubants, et des grand-mères incertaines, nous rions du grand bâtiment de notre école, nous rions de l'herbe qui l'entoure partout, nous rions de tout, mais surtout, nous rions de nous.

Nous sommes les seuls à rire.

Des regards méchants, de vilains sourires, des sourcils un peu bêtes nous jugent parfois, n'y comprenant rien, semblant penser « sales gamins », penser que rire, ce n'est pas bien.

Et nous rions des regards, des sourires et des sourcils, nous rions de nos plus belles dents, nous rions d'autant plus qu'ici, c'est interdit, c'est impoli. Nous rions :

Ahhaha, regarde ça, regarde-toi, ahaha regarde-moi, ahahaaha !

La cloche sonne, il est l'heure, ahahaaaa, arrête ça, arrête toi, wahaha !

Sérieux. Nous pinçons les lèvres. Détournons nos regards.

Heureux. Nous enfermons nos rires. Les laissons tourner en nous.

Vieux. Pour que nous les retrouvions.

Mieux. Que nous recommencions !

Trop tard déjà. Déjà nos regards se sont retrouvés : impossible de résister, ahahaha !

Roulés par terre ou roulés en boules, verts nos vêtements, grand bleu le ciel, ahahah !

Trop vieux déjà pour rire comme ça, trop vieux pour ne pas...

... arrêter de rire !

Et pourtant.

Prend fin le rire, pâlit le ciel sur nos joues. L'herbe est couchée sous nos fesses, acculée à perdre son vert. Les saules ricanent et font danser leurs larmes ; le soleil n'est plus qu'une bille au loin, des nuages indécents couvent une pluie automnale, et le vert des yeux d'Elle s'est changé en gris clair.

Mes yeux à moi, c'est drôle, restent bruns.

Nous reprenons notre souffle, et nos sacs, en retard déjà nous allons en cours.

Deux grands enfants, qui ne riront jamais en hiver.

Ardian